



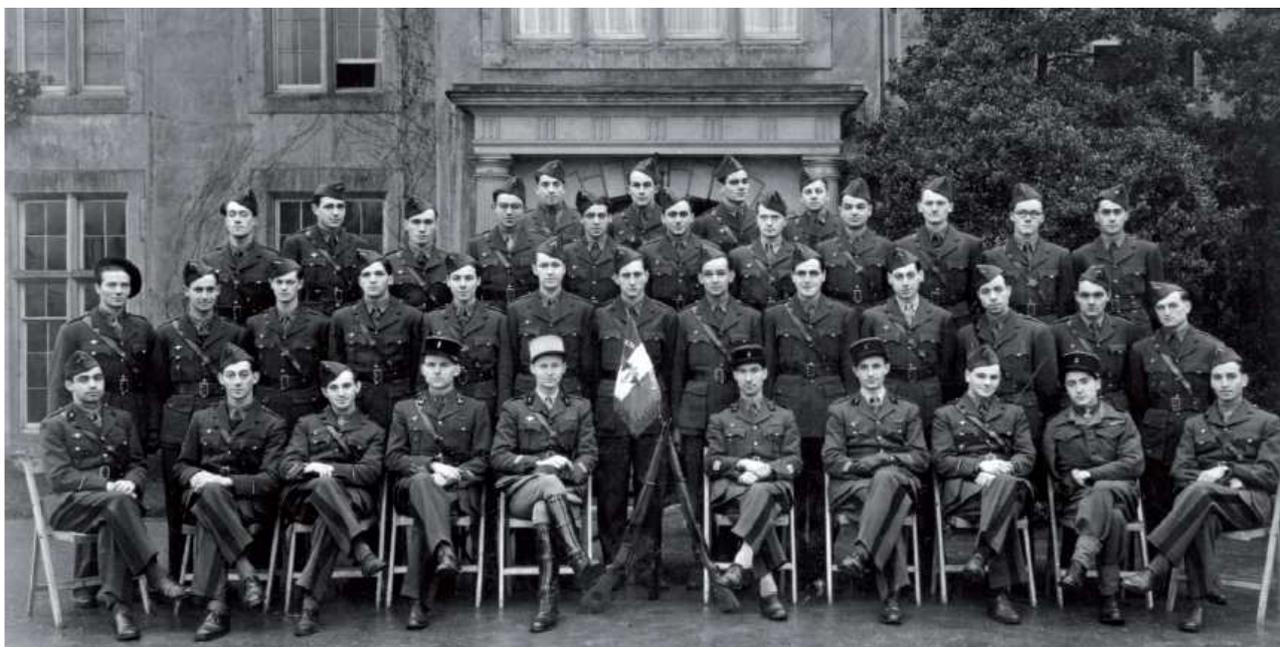
Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Souvenir de la Promotion Corse et Savoie

Ecrire les souvenirs d'une Promotion semble à première vue une tâche impossible car ces souvenirs sont généralement trop particuliers, trop personnels presque, pour être compris de ceux qui n'y étaient pas.

Et puis l'on ne sait jamais par où commencer. Alors, le mieux à faire, c'est de raconter tout cela sans ordre précis, sans "idée de manoeuvre" et je crois bien que c'est ce que je vais faire.

Ma Promotion a vu le jour, il y a de cela très longtemps, à l'époque où l'Ecole ne se composait que de trois sections et où l'on pouvait prendre les repas dans un seul réfectoire. C'était aussi l'époque féérique où des mains gracieuses, pour ne parler que d'elles, nous apportaient nos plats, alors copieux, à table. Notre seule ambition alors était de passer l'examen de "première section" et, mon Dieu, le sous-lieutenant TARAVEL s'entendait à merveille à stimuler en nous cette noble ambition.



Je crois que le souvenir le plus fort resté de cette époque dans le coeur de mes camarades est celui des revues. Revues en tous genres, en tous lieux, à toutes heures? Je ne rappelle en particulier certain mardi soir, car mardi était jour de manoeuvre d'ensemble, où en rentrant à l'Ecole après une journée des plus fatigantes, nous apprîmes, à raison d'une par cinq minutes, à préparer différentes revues avant sept heures. Je crois que tout l'équipement en faisait partie.

Le capitaine de la JONCIERE et le père O'HARA s'ingénierent à nous initier l'un aux mystères des vents dominants et moussons, l'autre aux chiffres exacts des importations et exportations de l'empire britannique. Monsieur DAMPIERRE jonglait avec des formules tandis que l'aspirant HARDRE, alors sergent, réussissait à rendre lumineux pour nous les événements historiques et surtout diplomatiques du XIX^e siècle.

Et puis un jour, après une interminable attente, et trop tôt quand même vinrent les examens. Après des péripéties, des cris et des grincements de dents vingt-neuf d'entre nous, si j'ai bonne mémoire, écrivirent un beau soir sur leurs adresses "élève aspirant X " La moitié du rêve était réalisée.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Souvenir de la Promotion Corse et Savoie

Pour la première et la dernière fois nous présentions les armes à nos anciens, la promotion "FEZZAN-TUNISIE" que venait de baptiser le général DE GAULLE la veille de son départ pour Alger. Et tandis que les nouveaux aspirants s'élançaient à la conquête de lointains lauriers nous nous prélassions dans la mollesse et les douceurs d'une permission bien méritée.

Aux environs du 15 juin les cours reprirent. Le lieutenant CHAMBON nous distribua d'abord avec une désinvolture magnifique un certain nombre de "douches glacées". Des événements divers et parfois agréables dérangèrent un peu le travail. Des défilés à Kidderminster, à Birmingham, à Londres à deux reprises nous procurèrent quelques bons moments. Par contre notre déménagement à "Dog Lane Camp" constitua une véritable catastrophe. Tout y était noir, les murs, les toits et les idées.

A partir de cette époque un phénomène particulièrement curieux absorba les esprits. Ce fut le mythe de la "paye américaine". Assez peu connu à l'extérieur de l'Ecole, on peut facilement affirmer que ce phénomène se produisait à intervalles réguliers de quinze jours, chaque fois que les portefeuilles des élèves-aspirants n'avaient plus de raison d'être. Alors se faisaient jour des révélations et nous rêvions de "rappels" et nous comptions des petits paquets de billets impalpables. Nous rêvions bien sûr!

Durant six mois nous primes, reprîmes, défendîmes sans esprit de recul les hauteurs nord, les crêtes sud du champs de tir. Il faut croire que la flamme qui nous animait était bien ardente car nous réussîmes à la communiquer à un petit boqueteau de sapins qui, depuis, porte le nom du " Boqueteau Brulé" et constitue l'un de nos points caractéristiques les plus chers.

Tous les mystères du combat de section et des groupements temporaires nous furent révélés jour par jour. Tous les règlements furent "avalés" sinon "digérés". Souvent le capitaine de la JONCIERE venait assister à nos exercices et je me rappelle en particulier une savoureuse discussion entre notre directeur de l'instruction militaire et l'un d'entre nous qui, ce jour là, dirigeait les évolutions un peu fantaisistes d'une pièce de 25mm. Je crois qu'il manquerait quelque chose à mes souvenirs d'Ecole s'il n'y avait pas celui-là.

Au moment de son départ d'Angleterre le général MONCLAR vint nous faire ses adieux. Il aimait bien l'École et nous l'aimions bien aussi. C'était plus qu'il n'en fallait pour donner une impression de tristesse à ces adieux.

Puis ce fût la fièvre des examens. Les cours d'histoire du commandant BEAUDOIN, de véritables conférences, cessèrent, de même que les rares cours de géographie du capitaine de la JONCIERE, de ceux de mécanique de monsieur DAMPIERRE et ceux d'anglais du sergent HARDRE.

Le lieutenant CHAMBON nous fit voir et revoir à nouveau les règlements et le soir l'extinction des feux n'était plus qu'un air de musique sorti de la bouche de KLINCKEMAILLE; les lumières ne s'éteignaient plus dans le camp.

Enfin l'imminence terrifiante des épreuves écrites et du "Mili" ensuite. Ce furent vraiment des "épreuves". On chuchotait même le mot "concours", démenti plus tard par les faits. Quand tout fut fini on attendit encore et très vite on apprit quels étaient ceux qui étaient reçus et ceux qui n'avaient pas eu de chance.

Quelques jours après le colonel MARCHAND vint baptiser notre promotion. Pour la première fois le général DE GAULLE n'était pas là et il y avait un peu de tristesse dans notre joie. La promotion CORSE ET SAVOIE venait de prendre sa place dans l'histoire de l'Ecole et je suis sûr qu'à ce moment nous nous



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Souvenir de la Promotion Corse et Savoie

sommes tous promis de ne pas démeriter de nos anciens et de faire de notre mieux pour l'honneur de l'Ecole. Pour la dernière fois nous portions le fanion. Puisseons-nous le revoir bientôt en FRANCE!

Le soir même avait lieu "l'amphi -armes". Des zouaves se révélèrent, des légionnaires même, bien que l'infanterie coloniale eût le plus franc succès; l'infanterie métropolitaine attira certains d'entre nous, ne vit-on pas même, ô stupeur! deux parachutistes inscrire avec une feinte désinvolture leur nom au tableau.

Aujourd'hui ces deux parachutistes sont devenus sept. Ils ont retrouvé des anciens et ils attendent dans un coin d'Ecosse de précéder leurs camarades sur le sol de FRANCE.

Le bal de la promotion fût un magnifique succès. Des fleurs, des bouquets étaient disposés partout: l'on y reconnaissait la main de quelqu'un qui nous était très cher, quelqu'un qui était en même temps notre infirmière et notre grande amie à tous. Je crois qu'elle aimait à s'appeler notre "Maman". L'on inaugura une salle de récréation puis, après un inoubliable dîner, certains d'entre nous en quelques tableaux rapides retracèrent l'histoire de la promo. Si j'avais pu m'en souvenir ces tableaux auraient bien valu tout ce que vous venez de lire. Puis ce fut la danse; l'on dansa très tard au cabaret "Chez Toto" où l'on buvait du vin, au mess où l'on buvait de la limonade et dans l'autre salle où l'on ne buvait rien.

Normalement l'histoire de ma promo devrait s'arrêter là mais nous n'étions pas encore officiellement nommés malgré nos uniformes trop neufs et nos calots incertains. Dès lors "Dog Lane" s'éveilla chaque matin vers dix heures et l'on attendit. On attendit comme cela jusqu'au 13 décembre. Pendant ces quelques jours le commandant BEAUDOIN, le capitaine de CABROL, le capitaine de la JONCIERE et le lieutenant CHAMBRUN nous donnèrent leurs dernières instructions, leurs derniers conseils.

Enfin le 13 décembre arriva, jour de joie et de tristesse, jour d'adieux et d'inconnu. Nous quittions l'Ecole, nos instructeurs, nos jeunes, mais nous y laissions quelque chose et ce quelque chose, c'est un peu de notre coeur.

Demain Ribbesford ne sera plus. Et pourtant il en restera plus qu'un souvenir, quelque chose de grand, de vivant, de jeune. Ce sont tous les officiers qui y ont été formés, qui y ont appris à mieux servir la FRANCE. Ceux-là se souviendront. Ils n'oublieront ni l'Ecole ni ceux qui l'ont fondée et dirigée.

J'écris en regardant la mer, sur le sable d'Ecosse, paisible et désert comme celui de nos plages de Provence. Rien ne parle de guerre ici et pourtant, demain peut-être, nous avions nous lâcheront sur la terre de France. Il y en aura de toutes les promotions de l'Ecole: "LIBÉRATION", "BIR HAKEIM", "FEZZAN TUNISIE", "CORSE ET SAVOIE". Il y en aura partout, et partout ce sera l'Ecole qui criera qu'elle n'est pas morte.

Texte extrait de la revue « Echo des Cadets N°12 »
Ecrit en mai 1944